

LE QUÉBEC DANS LA TOURMENTE

La littérature : terroir, exotisme et voyage intérieur

Le monde : l'ère des paroxysmes

La première moitié du xx^e siècle est sans aucun doute l'une des périodes les plus tourmentées de toute l'histoire du monde occidental. Des progrès considérables sont accomplis dans tous les domaines : la condition des travailleurs s'améliore, les femmes s'émancipent, les chercheurs accumulent les découvertes scientifiques, plusieurs mesures sociales viennent en aide aux citoyens démunis. Le niveau de vie augmente considérablement, surtout chez la classe moyenne. Pourtant aussi se succèdent des catastrophes d'une ampleur jamais atteinte : 2 guerres mondiales, les plus destructrices de l'histoire, et une crise économique majeure, qui se prolonge pendant 10 ans. La population du Québec, comme toutes les populations du monde, subit fortement les contrecoups des tourments de cette époque.

La Belle Époque (1900-1914)

Le xx^e siècle commence par une grande période de prospérité. Des régimes politiques stables et des années de paix en Europe et aux États-Unis favorisent le bon fonctionnement de l'économie. Cette prospérité nouvelle profite à la majorité des populations. Les villes se transforment et deviennent plus agréables. Les salaires augmentent et les conditions de travail sont moins aliénantes, dans les pays occidentaux tout comme au Québec. On a donné le nom de « Belle Époque » à cette période pendant laquelle on observe une amélioration marquée de la qualité de vie.



▲ Défilé anti-conscription au square Victoria, Montréal, 1917.

La Première Guerre mondiale (1914-1918)

Dans les années précédant la guerre, un système complexe d'alliances s'établit entre les pays européens qui se divisent en deux grands axes regroupant la France, l'Angleterre et la Russie d'un côté, l'Allemagne et l'Autriche de l'autre. Lorsqu'un étudiant serbe de Bosnie tue l'héritier présomptif de l'empereur d'Autriche, les alliances se resserrent et la guerre est déclarée. On avait prévu que cette guerre, la Première Guerre mondiale, serait brève et décisive, mais elle dure 4 longues années et fait environ 20 millions de morts. Elle est éprouvante pour les combattants qui affrontent des armes nouvelles : avions, chars d'assaut, mitraillettes, gaz toxiques. Cette guerre, qui se déroule principalement en Europe, nécessite l'intervention des forces armées de plusieurs autres régions du monde, dont l'Amérique, principalement. La conscription adoptée par le gouvernement canadien soulève une vive opposition au Québec. En 1917, en pleine guerre, les bolcheviks prennent le pouvoir en Russie et instaurent le **premier régime communiste**.

Les Années folles (1918-1929)

Le monde se remet plutôt rapidement de cette guerre et connaît dans les années 1920 une nouvelle période de prospérité. Toutefois, la guerre a laissé ses marques. L'Europe, affectée par la ruine et par la disparition de forces vives – les très nombreux jeunes hommes morts à la guerre –, perd sa position prédominante au profit d'une nouvelle puissance qui s'affirme de plus en plus : les États-Unis. L'Allemagne, humiliée par un traité de paix contraignant, le traité de Versailles, connaît d'importantes difficultés économiques, ce qui permet au parti nazi, dirigé d'une main de fer par Adolf Hitler, de gagner en popularité. Une forme d'euphorie et d'insouciance caractérise ces années qu'on qualifie d'« Années folles ». L'économie se trouve gonflée artificiellement par une vague de spéculation à haute échelle qui finit par provoquer l'écroulement de la Bourse de New York.

La Grande Dépression (1929-1939)

Le krach boursier de 1929 a des conséquences terribles, et la crise financière qui s'ensuit entraîne des répercussions dans le monde entier. Cette crise provoque la ruine de nombreux patrons; le chômage devient endémique et une part importante des populations est plongée dans la misère. La population du Québec en souffre particulièrement. Aux États-Unis, le gouvernement du président Franklin Delano Roosevelt lance le *New Deal*, qui recourt à une intervention vigoureuse de l'État pour relancer l'économie. En Europe, la crise économique profite en grande partie au fascisme, qui prétend rétablir l'ordre par un gouvernement autoritaire. En Italie, Benito Mussolini a tracé la voie de cette forme de gouvernement dès 1922. En 1933, Adolf Hitler accède au pouvoir en Allemagne et met l'Europe sous tension. Sa volonté ferme de s'attaquer au traité de Versailles et son anti-sémitisme fanatique ne suffisent cependant pas à alerter les autres grandes puissances européennes, qui laissent l'Allemagne s'armer massivement. Lorsque l'armée allemande envahit la Pologne en 1939, le reste de l'Europe n'a d'autre choix que de lui déclarer la guerre. Cependant, l'armée que dirige alors Hitler est puissante et efficacement organisée.

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)

La Seconde Guerre mondiale est encore plus désastreuse que la première. Elle fait environ 50 millions de morts, dont 20 millions en Union soviétique. Elle déborde largement l'Europe, touche l'Afrique du Nord, le Pacifique et l'Asie, et implique un nombre particulièrement élevé de pays. De nombreux soldats canadiens sont appelés à combattre. Comme pendant la Première Guerre mondiale, la conscription soulève au Québec un important mouvement d'opposition. La cruauté des nazis dépasse tout ce qu'on aurait pu imaginer : les Allemands massacrent des villages entiers, déportent des populations civiles, exécutent les prisonniers de guerre, éliminent massivement les tziganes, les homosexuels, les handicapés; un plan appelé « solution finale » prévoit l'extermination totale des Juifs en territoires conquis. Ce n'est que lorsque la guerre prend fin que les populations du monde découvrent avec stupeur l'ampleur du désastre.

La société québécoise entre immobilisme et changement

Dans le Québec du début du siècle, l'élite francophone tient fermement à ce que la province reste à l'abri des changements. L'agriculteur vaillant, attaché à la terre, bon catholique,



▲ Prudence Heward, *Au théâtre*, 1928.

L'élégance et la modernité associées aux Années folles sont mises en relief dans cette œuvre. Prudence Heward est une représentante du Groupe de Beaver Hall, principalement composé de Montréalaises anglophones en quête d'une peinture innovatrice.

qui élève une famille nombreuse, reste le meilleur modèle à suivre. L'élite se méfie du conquérant anglais et protestant, qui menace toujours d'assimiler les francophones. La France, quant à elle, n'est plus un exemple à imiter dès que le pays devient officiellement laïque, avec la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. Il faut donc que le Canada français se replie sur lui-même pour préserver son identité sans cesse menacée. Malgré tout, ces vœux se heurtent à des changements liés aux transformations qui surviennent dans le reste du monde et qui se font sentir jusque dans notre région lointaine du nord de l'Amérique.

Ces changements se produisent tôt dans le siècle et s'accroissent alors que notre économie s'intègre de plus en plus à celle du reste de l'Amérique, elle-même liée aux fluctuations des marchés mondiaux et aux grands événements politiques.

La société québécoise se trouve donc transformée par les changements inévitables qui jalonnent son histoire :

- Le Québec connaît un **exode rural**. Les paysans sont attirés par les villes où se développe un important secteur manufacturier qui a besoin de main-d'œuvre. En 1901, 60,3 % de la population est rurale. Cette proportion se réduit à 51,8 % en 1911 et à 36 % en 1921 (Statistique Canada, 2013).
- **Les nouvelles entreprises où travaillent les Canadiens français sont détenues majoritairement par des Britanniques ou des Américains**, qui font aussi main basse sur les ressources naturelles du pays. Ainsi, les Canadiens français ne profitent pas autant qu'ils le devraient de l'expansion économique de la province.



Adrien Hébert,
Place Saint-Henri, 1929.

Adrien Hébert a su peindre habilement l'importance de l'activité industrielle et portuaire à Montréal. Les manufactures créent des pôles d'attraction pour les populations rurales qui s'installent dans les quartiers ouvriers.

- **L'émigration des Canadiens français aux États-Unis se poursuit.** Comme au siècle précédent, certains rentrent au Québec rapidement, mais bon nombre d'émigrés préfèrent encore s'installer définitivement dans leur nouveau pays et finissent par s'y assimiler. Certains romans abordent le sujet.
- Lors de la Première Guerre mondiale, **les Canadiens français refusent avec vigueur la conscription**, généralement acceptée au Canada anglais. Le Québec se sent isolé et la population nourrit un ressentiment contre le Canada anglais.
- **La Grande Dépression touche durement le Québec.** Les chômeurs sont nombreux, et la misère, bien réelle. La population doit apprendre à vivre avec très peu, dans des conditions difficiles. Le développement du Québec est sévèrement stoppé: la natalité baisse, l'immigration est réduite, l'exode vers les villes est momentanément ralenti.
- **La Seconde Guerre mondiale ramène la prospérité**, mais au prix de millions de morts en Europe. Une nouvelle crise de la conscription crée une fois de plus des tensions entre les anglophones et les francophones du pays. En 1942, à un plébiscite tenu dans tout le Canada, les Canadiens français votent majoritairement contre la conscription, alors que les Canadiens anglais l'acceptent. Les soldats du Québec sont malgré tout nombreux à aller se battre en Europe.

Même si ces événements changent la vie au Québec, la société reste dans l'ensemble très conservatrice. Les élites continuent de se méfier du changement et d'édifier en modèle la société rurale, pourtant décimée. Même dans les villes, les Canadiens français conservent un esprit de paroissiens et ont tendance à reproduire un mode de vie semblable à celui qu'ils ont connu à la campagne. Dans son roman *Bonheur d'occasion*, Gabrielle Roy décrit avec justesse la vie dans le quartier Saint-Henri à Montréal, où le mode de vie paroissial «se recomposait dans sa tranquillité et sa puissance de durée. École, église, couvent: bloc séculaire fortement noué au cœur de la jungle citadine comme au creux des vallons laurentiens.»

Ces années ne sont pas très propices à la création artistique. On compte peu d'infrastructures (théâtres, maisons d'édition, bibliothèques, salles de spectacle, galeries d'art), et la plupart d'entre elles demeurent contrôlées par le clergé. Cette situation amène beaucoup d'artistes à s'exiler et à tenter leur chance à Paris. Par contre, il existe une vive activité sur le plan de l'expression des idées. Plusieurs polémistes prennent la plume pour aborder divers sujets, principalement celui de la nation, et s'interrogent sur la survie d'un petit peuple fragile, de sa langue, de sa religion. Parmi ces auteurs, le chanoine Lionel Groulx est le plus prolifique; il se fait le défenseur du nationalisme canadien-français, avec un engagement profond, mais non sans excès.

La littérature québécoise entre idéalisme, réalité et fuite de la réalité

Le Québec de la première moitié du xx^e siècle n'est pas propice à l'éclosion d'une vie littéraire active. Le clergé, toujours très présent, exerce là comme ailleurs son contrôle, notamment sur la production, qu'il oriente au moyen des maisons d'édition qu'il possède. Le clergé pratique aussi la censure en interdisant les livres mis à l'*Index* par le Vatican, et tente de déterminer les goûts du public. Il existe peu de moyens pour diffuser la littérature, ce qui freine l'affirmation des vocations d'auteurs. Les écrivains qui cherchent à créer une œuvre personnelle dans laquelle ils s'expriment en toute liberté doivent faire face à la censure. Ceux qui, comme Albert Laberge, Rodolphe Girard et Jean-Charles Harvey, prennent le risque de montrer la société québécoise telle qu'ils la voient, sans l'idéaliser et sans édulcorer la critique qu'ils en font, sont durement réprimandés. D'autres évitent



▲ Au début du xx^e siècle, l'École littéraire de Montréal, formée de poètes et de gens de lettres, a contribué à animer la vie culturelle de la métropole.

toute confrontation et préfèrent se construire un monde imaginaire à l'intérieur duquel ils s'exilent. Malgré ces difficultés, une vie littéraire se développe et suscite même de larges débats chez les écrivains et les journalistes. À Montréal, de jeunes poètes sentent le besoin de se regrouper, de partager leurs découvertes et leurs créations. Ils forment l'**École littéraire de Montréal**. Par ce regroupement, ils visent moins à inventer un nouveau courant en poésie qu'à se donner un lieu de rencontre pour échanger sur le sujet. Le groupe se réunit d'abord au café Ayotte, avant d'organiser des séances publiques au château Ramezay dans le Vieux-Montréal. Ces jeunes auteurs découvrent avec enthousiasme les grands poètes symbolistes français : Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, pour ne citer que les plus célèbres. Les œuvres des jeunes poètes montréalais sont d'abord marquées par ces influences. Aux séances publiques se signale Émile Nelligan, qui devient notre premier poète majeur. Peu à peu, l'École littéraire de Montréal se transforme, se coupe des influences françaises et défend la poésie du terroir.

Le début du xx^e siècle voit naître une importante polémique littéraire : la **querelle des « exotiques » et des régionalistes**. Ce premier débat d'importance est l'occasion, pour les écrivains, de se questionner profondément sur notre identité : ils se demandent si la littérature doit s'intéresser d'abord et avant tout à nos particularités régionales ou être universelle, de façon à être comprise par tous les publics. Les « exotiques » et les régionalistes qui s'affrontent ont des points de vue difficilement conciliables. Par la suite, ce sujet ne cessera jamais vraiment d'être débattu.

Le roman, quant à lui, reste bien ancré dans la réalité rurale, mais beaucoup d'écrivains refusent d'actualiser cette réalité. Les auteurs continuent jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale à écrire des **romans du terroir** où ils mettent en scène des paysans attachés à leur terre, en dépit de l'exode rural et de l'apparition d'une importante classe ouvrière. L'appui du clergé et le succès international de *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon, un Français de passage au Canada, encouragent les écrivains à poursuivre dans cette voie.

Les auteurs semblent donc rester à distance de l'évolution de la société québécoise. Les événements majeurs qui transforment le pays ont relativement peu de répercussions sur les œuvres littéraires. Même la Grande Dépression, qui frappe si durement le Québec, inspire très peu les auteurs. Ce sont surtout des artistes populaires, comme la chanteuse La Bolduc et le poète Jean Narrache, qui racontent, dans la langue toute simple de leurs semblables – et avec humour –, la misère quotidienne pendant les années difficiles de cette crise économique.

D'autres poètes choisissent de se replier sur eux-mêmes et d'explorer leur réalité intérieure. Leur poésie, marquée par la solitude et l'introspection, trouve une convaincante réalisation dans l'œuvre d'Hector de Saint-Denys Garneau. C'est paradoxalement ce repli qui permet aux poètes de s'exprimer avec une grande liberté formelle, d'explorer le vers libre et d'écrire des textes audacieux et modernes. La littérature québécoise cesse pour la première fois d'être à la remorque de courants littéraires étrangers et d'être embrigadée pour défendre les intérêts du clergé ou d'autres groupes particuliers.

L'œuvre de ces **poètes de la solitude**, qui se poursuit aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, indique déjà les déchirements que subiront les auteurs québécois des années ultérieures : leur désir d'écrire des œuvres innovatrices se heurtera au conservatisme de la société dans laquelle ils vivent.

i+ Vérifiez vos connaissances grâce à l'activité interactive 3.1 en lien avec cette mise en contexte sociohistorique.